

Mesdames, Messieurs, cher public, chers amis,

c'est un grand honneur de vous accueillir ici aujourd'hui, et je vous remercie d'avoir répondu "présents" à notre invitation à ce récital en souvenir de Judith Markish, seconde présidente de l'association AMJ dès 2001 et jusqu'à son décès il y a juste un an. Mes remerciements vont également au GIL, et à rabbi François bien évidemment, communauté chère à nos cœurs et chère au cœur de Judith, qui nous offre son toit comme une deuxième maison.

Il y aurait beaucoup à dire sur notre relation avec Judith, sur sa vie, sa personne, des anecdotes de toutes sortes... et c'est pour cela que nous vous convions, après la prestation musicale, à un petit apéro convivial, un moment d'échange et de partage avec vous, notre public.

Pas de long discours ce soir, pas de narration biographique ni de rappel d'un parcours de vie hors normes...

J'ai préparé une lettre.

Chère Judith, "notre" Judith,

Voilà un an maintenant que tu nous as quittés. Ca s'est produit tellement vite, trop vite et trop tôt.

Si vite, que les espoirs d'une éventuelle rémission de ta maladie n'ont même pas eu le temps de germer.

Trop tôt, car nous avions des projets en commun, projets pour lesquels ta collaboration, ton esprit avisé, ta présence, étaient nécessaires, utiles, agréables, simplement.

Suite à ton départ, l'an dernier, j'avais évoqué notre bébé, l'association AMJ, enfanté dans la joie et une certaine insouciance avec Catherine, fidèle du comité, mais aussi avec Henri, Laszlo, Georges, Annette, Maryse et combien d'autres encore, aujourd'hui disparus.

Ces absences sont autant de témoignages du temps qui passe, inexorablement, témoignages de l'activité de l'AMJ, de l'énergie que le comité y met pour assurer son fonctionnement, modeste mais persévérant, généreux partage avec le public.

Ton absence, chère Judith, nous remplit de tristesse, mais ce n'est pas tout. Ton souvenir est aussi un moteur.

Il nous est fréquent de revoir ton sourire, ironique, d'entendre ton rire, plutôt désabusé, d'imaginer "ah oui, ça lui aurait plu ainsi..."

autant de moments de présence, autant de motivations pour continuer, persévérer, et le faire bien.

Dans nos cœurs tu restes à nos côtés, "belle personne" cultivée, attentionnée, exigeante aussi et si généreuse.

Tu aimais la littérature et les arts, tu aimais bien manger, fumer et boire, et nous, nous restons profondément attachés à ton souvenir...comment ne pas l'être.

Apprenant ta disparition, il y a un an, Elisaveta Blumina m'a immédiatement téléphoné, elle n'arrivait pas à y croire.

Vous vous étiez rencontrées grâce à la bibliothèque de la CIG, rue St.-Léger, ta bibliothèque. Parlant russe toutes les deux, le courant a tout de suite passé, c'était il y a 15 ans, le début d'une formidable amitié, amitié contagieuse.

Régulièrement Elisaveta te contactait pour, enthousiaste comme elle seule sait l'être, t'annoncer avoir découvert un trésor, telles ou telles partitions censurées, archivées, inconnues... et nous l'invitions alors à Genève pour présenter ces trouvailles au public... projets spontanés, tendrement surnommés "le cycle russe de l'AMJ".

Une fois encore, Elisaveta a monté un programme de récital spécialement pour cette occasion, pour nous, pour toi Judith.

Je laisse donc place à la musique avec Elisaveta Blumina, et vous souhaite, , et nous souhaite ainsi qu'à toi, chère Judith, une très bonne écoute.

Introduction au récital d'Elisaveta Blumina, organisé à Genève par l'association AMJ, le 7 février 2016 – Dann Olivier Alfandary